

d'une part, le site, la bâtisse etc, et de l'autre les occupants. Ces deux facteurs sont intimement unis, ils influent l'un sur l'autre. ils sont pour ainsi dire inséparables, à tel point que, vienne la suppression d'un des facteurs, et le problème n'a plus sa raison d'être. Mais cette éventualité me paraît d'une réalisation plutôt impossible. Tant que nos habitations ne seront pas toutes parfaitement salubres, et que les notions d'hygiène privée n'auront pas été parfaitement assimilées dans toutes nos familles, nous aurons ici comme partout ailleurs, à résoudre le problème de l'habitation insalubre. Or, il ne fait aucun doute pour tous ceux qui ont à cœur l'amélioration du sort de leurs concitoyens, que nous sommes bien loin de cet idéal, et que, par conséquent, tous, tant que nous sommes médecins ou hygiénistes, nous devons durant plusieurs années encore, apporter à la solution de cette question le mince bagage des observations que nous aurons pu faire au jour le jour. Car il faut le reconnaître, ce qui nous a le plus fait défaut dans les campagnes de cet ordre, entreprises jusqu'ici, ce sont les faits bien déterminés, les données précises, les renseignements exacts sur lesquels il nous eût été impossible d'appuyer nos affirmations.

Les théories spéculatives, l'érudition livresque, les observations faites en passant, ont leur mérite, sont mêmes nécessaires; elles ne suffisent pas. Pour être pratique ce qu'il nous faut, c'est le casier sanitaire des habitations. Le jour où ce casier sanitaire aura été établi dans les villes, villages, paroisses, grandes et petites, la profession médicale sera en mesure de se prononcer avec beaucoup plus d'autorité: elle possédera alors une source d'information permanente et elle aura entre les mains un instrument puissant contre lequel ne prévaudront pas plus les apathies somnolentes que les activités extérieures des incroyants.

Dr EDGAR COUILLARD.